

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR
ET DE LA FONCTION PUBLIQUE

[S-C — 262]

21 MAI 1993. — Circulaire relative au droit d'information du conseil communal en application de l'article 133bis de la nouvelle loi communale

A Messieurs les Gouverneurs de Province

Pour information :

A Messieurs les commissaires d'arrondissements;

A Mesdames et Messieurs les Bourgmestres et Echevins;

A Mesdames et Messieurs les membres du conseil communal.

Monsieur le Gouverneur,

L'article 133bis de la nouvelle loi communale, inséré par la loi du 13 juillet 1992, octroie au conseil communal le droit d'être informé par le bourgmestre de la manière dont celui-ci exerce ses compétences de police administrative.

Il est d'usage, au sein de nombreuses communes, que le bourgmestre donne une réponse aux questions des membres du conseil communal ayant un rapport avec ses compétences en matière de police. Pourtant le bourgmestre n'était pas jusqu'à présent obligé de le faire. D'un point de vue démocratique il est néanmoins indiqué que le bourgmestre fournisse des informations au conseil communal et, de cette manière, à la population. La gestion de la police et du maintien de l'ordre concerne en effet la commune de façon directe.

En outre, plusieurs modifications récentes de la loi veulent garantir, au moyen de l'introduction d'une obligation d'information par le chef de corps vis-à-vis du bourgmestre (les articles 171bis, 2e alinéa et 172, 2e alinéa, de la nouvelle loi communale), un meilleur exercice des compétences de police de la part de l'autorité administrative. Dans cette perspective, un encadrement démocratique des compétences de police du bourgmestre semble également indiqué.

C'est pour cela qu'un droit d'information a été instauré à l'usage du conseil communal, ce qui facilitera la fonction de contrôle du conseil, sans qu'il ne soit néanmoins porté atteinte aux prérogatives du bourgmestre.

A. Avant tout je souhaite préciser quelles sont les dispositions des articles concernés de la nouvelle loi communale.

L'article 133bis est rédigé comme suit :

« Sans pouvoir, d'une façon quelconque, porter atteinte aux attributions du bourgmestre, le conseil communal a le droit d'être informé par le bourgmestre de la manière dont celui-ci exerce les pouvoirs que lui confèrent les articles 133, 2e alinéa, 171bis, premier et troisième alinéas, 172, 2e alinéa et 175. »

Le droit d'information ainsi inséré se rapporte aux compétences suivantes du bourgmestre :

— Article 133, 2e alinéa : (exécution des lois de police)

« Il (le bourgmestre) est spécialement chargé de l'exécution des lois, décrets, ordonnances, règlements et arrêtés de police. Néanmoins, il peut, sous sa responsabilité, déléguer ses attributions, en tout ou en partie, à l'un des échevins. »

— Article 171bis, premier et troisième alinéas : (contrôle sur le corps de police).

« Chaque corps de police a à sa tête un chef de corps qui porte le grade de commissaire de police en chef ou de commissaire de police, soit de garde champêtre en chef ou de garde champêtre unique. Le chef de corps est chargé, sous l'autorité du bourgmestre, de la direction, de l'organisation et de la répartition des tâches du corps de police. »

...
Le bourgmestre est chargé de la surveillance des membres du corps de police communale. »

— Article 172, premier alinéa : (compétence en matière de police administrative)

« Le bourgmestre est le chef de la police communale dans l'exercice des missions de police administrative de celle-ci, à savoir, veiller au respect des lois et règlements de police, au maintien de l'ordre public, à la protection des personnes et des biens et à porter assistance à toute personne en danger. »

MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN
EN AMBTENARENZAKEN

[S-C — 262]

21 MEI 1993. — Omzendbrief betreffende het informatierecht van de gemeenteraad in toepassing van artikel 133bis van de nieuwe gemeentewet

Aan de Heren Provinciégouverneurs

Ter informatie :

Aan de Heren Arrondissementscommissarissen,

Aan de Dames en Heren Burgemeesters en Schepenen.

Aan de Dames en Heren Gemeenteraadsleden

Mijnheer de Gouverneur,

Artikel 133bis van de nieuwe gemeentewet, ingevoegd door de wet van 15 juli 1992, kent aan de gemeenteraad het recht toe om geïnformeerd te worden door de burgemeester over de wijze waarop deze zijn politiebevoegdheden uitoefent.

Het is wel in vele gemeenten gebruikelijk dat de burgemeester ingaat op vragen van gemeenteraadsleden die betrekking hebben op zijn bevoegdheden inzake politie. Toch was de burgemeester daar tot op heden niet toe verplicht. Vanuit democratisch oogpunt is het echter aangewezen dat de burgemeester informatie verstrekt aan de gemeenteraad, en op die manier aan de bevolking. Het politie- en ordehandhavingsbeleid belangt immers rechtstreeks de gemeente aan.

Daarenboven willen een aantal recente wetswijzigingen via het invoeren van een informatieplicht van de korpschef t.a.v. de burgemeester (de artikelen 171bis, 2e lid, en 172, 2e lid, van de nieuwe gemeentewet), een betere uitoefening door de bestuurlijke overheid van haar politiebevoegdheden garanderen. In dit perspectief is een democratische inbedding van de politiebevoegdheden van de burgemeester eveneens aangewezen.

Vandaar dat ten behoeve van de gemeenteraad een informatierecht werd ingesteld, hetgeen de controletaak van de raad zal vergemakkelijken, zonder dat nochtans aan de prerogatieven van de burgemeester wordt geraakt.

A. Vooreerst wens ik nader aan te geven welke de bepalingen zijn van de desbetreffende artikelen van de nieuwe gemeentewet.

Artikel 133bis luidt als volgt :

« Zonder op enige wijze afbreuk te kunnen doen aan de aan de burgemeester toegekende bevoegdheden, heeft de gemeenteraad het recht geïnformeerd te worden door de burgemeester over de wijze waarop deze de bevoegdheden uitoefent die hem zijn verleend krachtens artikel 133, tweede lid, artikel 171bis, eerste en derde lid, artikel 172, eerste lid, en artikel 175. »

Het aldus ingestelde informatierecht heeft betrekking op de volgende bevoegdheden van de burgemeester :

— Artikel 133, tweede lid : (uitvoering van politiewetten)

« Hij (de burgemeester) is in het bijzonder belast met de uitvoering van de politiewetten, politiedecreten, de politieordonnanties, de politieverordeningen en de politiebesluiten. Hij kan echter onder zijn verantwoordelijkheid zijn bevoegdheid geheel of ten dele overdragen aan een van de schepenen. »

— Artikel 171bis, eerste en derde lid : (toezicht op het politiekorps)

« Aan het hoofd van elk politiekorps staat een korpschef die de graad heeft van hoofdcommissaris van politie of commissaris van politie, dan wel van hoofdveildwachter of enige veldwachter: De korpschef is onder het gezag van de burgemeester belast met de leiding, de organisatie en de verdeling van de taken van het politiekorps. »

...
De burgemeester is belast met het toezicht op de leden van het gemeentelijk politiekorps. »

— Artikel 172, eerste lid : (bevoegdheid inzake administratieve politie)

« De burgemeester is het hoofd van de gemeentepolitie in de uitoefening van haar opdrachten van administratieve politie, namelijk het toezien op de naleving van de wetten en politieverordeningen, de handhaving van de openbare orde, de bescherming van de personen en de goederen, en de hulpverlening aan al wie in gevaar verkeert. »

— Article 175 : (réquisition de la gendarmerie)

« En cas d'émeutes, d'attroupements hostiles ou de menaces graves et imminentes contre l'ordre public, le bourgmestre ou celui qui le remplace peut requérir la force armée aux fins de maintenir ou de rétablir la tranquillité publique. La force armée est tenue de se conformer à la réquisition.

La réquisition doit se faire par écrit, être datée et porter le nom, la qualité, et la signature de l'autorité requérante; elle doit en outre mentionner la disposition légale sur laquelle elle se fonde ainsi que l'objet de la réquisition.

Le gouverneur de province et le commissaire d'arrondissement sont immédiatement informés de la réquisition par l'autorité requérante.

En cas d'urgence, la force armée peut être requise par voie télégraphique ou téléphonique. Pareille réquisition doit être confirmée au plus tôt dans les formes prévues à l'alinéa 2.

En cas de réquisition de la force armée ou d'intervention de la gendarmerie ou d'autres unités de la force armée, la police communale reste sous l'autorité du bourgmestre et la direction du chef de corps.

Les forces requises restent en contact étroit avec l'autorité requérante et le chef de corps pour intervenir de manière coordonnée. »

L'article 134, § 1er prévoit déjà actuellement une obligation de justification en ce qui concerne la compétence de réquisition du bourgmestre. Le bourgmestre ne peut faire des ordonnances de police qu'en cas d'extrême urgence, dans les circonstances prévues à cet article, à charge d'en donner sur le champ communication au conseil et en y joignant les motifs concernant aussi bien ces circonstances que l'extrême urgence pour lesquels il a cru devoir se dispenser de recourir au conseil. Ces ordonnances cesseront immédiatement d'avoir effet si elles ne sont pas confirmées par le conseil lors de sa plus proche réunion.

B. En ce qui concerne la procédure à suivre au sein du conseil communal, il va de soi que celle-ci doit se faire dans le cadre des dispositions réglementaires de la nouvelle loi communale.

A ce sujet, j'estime qu'il est utile de préciser les dispositions des articles 87 et 97 relatives à l'inscription à l'ordre du jour des points à discuter, par lesquelles les questions, dans le cadre de ce droit d'information doivent être inscrites à l'agenda de la séance du conseil communal, ou bien être remises au bourgmestre ou à celui qui le remplace, au moins trois jours francs avant l'assemblée. Dans ce dernier cas, la question doit être accompagnée d'une note explicative ou de tout document propre à éclairer le conseil.

Si la requête n'a pas été inscrite à l'ordre du jour comme susmentionné, elle ne pourra pas être mise en discussion au cours de la séance en question, sauf s'il s'agit d'un cas d'urgence.

La réponse qui sera fournie par le bourgmestre est une réponse destinée au conseil communal en tant qu'organe et non aux membres du conseil communal considérées individuellement. La réponse ne doit dès lors être donnée qu'oralement et devant le conseil.

J'attire cependant l'attention sur le fait que le droit d'information instauré par l'article 133bis ne modifie en rien la portée de l'obligation de communication imposée au bourgmestre par l'article 134, § 1er,

Cette mise au courant obligatoire doit être considérée en rapport avec les dispositions de l'article 84, par lequel est réservé aux membres du conseil le droit individuel de prendre connaissance de chaque acte et de chaque pièce concernant l'administration de la commune. A ce sujet, je souhaite rappeler ma circulaire du 19 janvier 1990 relative au droit de regard des membres du conseil communal, parue au *Moniteur belge* du 25 janvier 1990.

C. Ainsi que déjà mentionné ci-avant, le présent droit à l'information des membres du conseil communal ne porte pas atteinte aux prérogatives du bourgmestre en ce qui concerne les matières concernées.

L'article 133bis ne signifie en effet nullement que le conseil communal puisse intervenir en la matière à la place du bourgmestre. En outre la question et la réponse ne peuvent faire l'objet d'un vote (de confiance) au sein du conseil communal. Le bourgmestre garde ainsi pleinement ses compétences en cette matière, qu'il exerce sans devoir soumettre ses décisions à l'approbation du conseil.

— Artikel 175 : (opvorderen van de rijkswacht)

« Bij oproer, kwaadwillige samenscholingen of ernstige en nakende bedreigingen van de openbare orde, kan de burgemeester of de persoon die hem vervangt, met het oog op de handhaving of het herstel van de openbare rust, de gewapende macht opvorderen. Deze moet zich schikken naar de opvordering.

De opvordering moet schriftelijk geschieden, gedagtekend zijn en naam, hoedanigheid en handtekening van de vorderende overheid dragen; zij moet daarenboven de wetsbepaling vermelden waarop zij steunt alsook het voorwerp van de opvordering.

De provinciegouverneur en de arrondissementscommissaris worden door de opvorderende overheid onmiddellijk over de vordering ingelicht.

In dringende gevallen kan de gewapende macht telegrafisch of telefonisch worden opgevorderd. Dergelijke opvordering moet zo spoedig mogelijk worden bevestigd in de vormen bepaald in het tweede lid.

Bij opvordering van de gewapende macht of ingrijpen van de rijkswacht of andere eenheden van de gewapende macht, blijft de gemeentepolitie onder het gezag van de burgemeester en de leiding van de korpschef.

De opgevorderde machten blijven in nauw contact met de vorderende overheid en de korpschef om op gecoördineerde wijze op te treden. »

Ten aanzien van de verordenende bevoegdheid van de burgemeester voorziet artikel 134, § 1, nu reeds in een verantwoordingsplicht. De burgemeester kan slechts bij hoogdringendheid politieverordeningen maken, in de omstandigheden voorzien in dit artikel, onder verplichting daarvan onverwijld aan de gemeenteraad kennis te geven en met opgave van de redenen inzake zowel de omstandigheden als de hoogdringendheid waarom hij heeft gemeend zich niet tot de raad te moeten wenden. Die verordeningen vervallen dadelijk, als ze niet door de gemeenteraad in de eerstvolgende vergadering worden bekrachtigd.

B. Wat de te volgen procedure in de gemeenteraad betreft, is het vanzelfsprekend dat deze dient te gebeuren binnen de reglementerende bepalingen van de nieuwe gemeentewet.

In dit verband acht ik het nuttig nader in te gaan op de bepalingen van de artikelen 87 en 97 inzake het agenderen van de te bespreken punten, waardoor de vragen in het kader van dit informatierecht op de agenda van de gemeenteraadszitting zullen moeten worden ingeschreven, ofwel uiterlijk drie vrije dagen voor de vergadering overhandigd worden aan de burgemeester of aan degene die hem vervangt. In dit laatste geval moet de vraag vergezeld zijn van een verklarende nota of van elk document dat de raad kan voorlichten.

Indien het verzoek niet op één van deze wijzen is geagendeerd, kan het niet in bespreking worden gebracht op de desbetreffende zitting, tenzij het zou gaan om een spoedeisend geval.

Het antwoord dat door de burgemeester zal worden verstrekt, is een antwoord bestemd voor de gemeenteraad als orgaan, en niet voor de individuele gemeenteraadsleden. Het antwoord dient dan ook enkel mondeling en voor de raad verstrekt te worden.

Ik vestig er nochtans de aandacht op dat het door artikel 133bis ingestelde informatierecht de draagwijdte niet wijzigt van de verplichting tot kennisgeving opgelegd aan de burgemeester bij artikel 134, § 1.

Deze verplichte kennisgeving moet samengezien worden met de bepalingen van artikel 84, waardoor de gemeenteraadsleden tevens het individuele recht wordt voorbehouden om kennis te nemen van elke akte en elk stuk betreffende het bestuur van de gemeente. Ik wens in dit verband te herinneren aan mijn omzendbrief van 19 januari 1990 betreffende het inzage-recht van de gemeenteraadsleden, verschenen in het *Belgisch Staatsblad* van 25 januari 1990.

C. Zoals hiervoor reeds vermeld brengt het onderhavige informatierecht van de gemeenteraadsleden geen wijzigingen met zich mee inzake de prerogatieven van de burgemeester in de bedoelde materies.

Artikel 133bis betekent immers geenszins dat de gemeenteraad terzake in de plaats zou kunnen treden van de burgemeester. Evenmin kunnen vraag en antwoord voorwerp uitmaken van een (vertrouwens-)stemming in de gemeenteraad. De burgemeester behoudt aldus ten volle zijn bevoegdheden in deze materie, die hij uitoefent zonder zijn beslissingen te moeten onderwerpen aan de goedkeuring van de raad.

Vu les dispositions de l'article 133bis, comme cela a été précisé au point A, des informations ne peuvent d'ailleurs être demandées au bourgmestre que dans le cadre de la police administrative et en aucun cas il ne peut lui être posé des questions concernant des dossiers judiciaires, traités par son corps de police. L'enquête judiciaire relève en effet du procureur général près la Cour d'Appel. Sous réserve des compétences des autorités judiciaires, sur la base des dispositions du code d'instruction criminelle (articles 8 et 9) et de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police (article 15), les missions judiciaires sont effectuées sous l'autorité du Ministre de la Justice.

D. Enfin, je souhaite attirer l'attention sur le fait que tant le bourgmestre que les membres du conseil communal sont tenus de se conformer aux règles qui régissent la protection de la vie privée.

En premier lieu, il y a lieu de respecter les articles 93 à 95 de la nouvelle loi communale qui disposent notamment que la réunion du conseil communal ne peut être publique lorsqu'il s'agit de personnes.

En outre, il convient de préciser que ce devoir d'information ne signifie pas que le bourgmestre doit nécessairement communiquer au conseil communal tous les éléments détaillés d'un dossier. Ainsi, si une réponse trop détaillée en ce qui concerne des plans de lutte contre la criminalité était de nature à compromettre la valeur de ces plans, il serait indiqué que le bourgmestre se limite à une réponse plus générale. Par contre lorsque des informations sont demandées au sujet de plans d'évacuation, il n'y a naturellement aucune raison de ne pas discuter tous les détails.

En ce qui concerne les membres du conseil communal qui prennent ainsi connaissance d'informations parfois confidentielles, je souhaite insister sur le fait qu'ils doivent observer le secret nécessaire en la matière, et que le cas échéant, l'article 458 du code pénal est d'application : « les médecins, chirurgiens, officiers de santé, pharmaciens, sages-femmes et toutes autres personnes dépositaires, par état ou par profession, des secrets qu'on leur confie, qui, hors le cas où ils sont appelés à rendre témoignage en justice et celui où la loi les oblige à faire connaître ces secrets, les auront révélés, seront punis d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de cent francs à cinq cents francs. »

Cet article 458 a une portée générale et doit être appliqué à toutes les personnes qui sont, d'après la loi, les confidentiels nécessaires des informations qui leur sont confiées. (Arrêt de la Cour de Cassation, 27 mars 1905).

En cas d'infraction audit article 458, les conseillers communaux sont pénalement responsables et tenus personnellement de réparer le dommage qu'ils auraient causé en commettant l'infraction.

Je vous saurais gré, M. le Gouverneur, de bien vouloir mentionner, au Mémorial administratif, la date à laquelle cette circulaire paraîtra au *Moniteur belge*.

Le Ministre,
L. Tobback.

Gelet op de bepalingen van artikel 133bis, zoals uiteengezet in punt A, kan aan de burgemeester trouwens enkel informatie gevraagd worden in het kader van de bestuurlijke politie, en kunnen hem dus geenszins vragen gesteld worden inzake gerechtelijke dossiers die door zijn politiekorps worden behandeld. Het gerechtelijk onderzoek behoort immers aan de procureur-generaal bij het Hof van Beroep. Onverminderd de bevoegdheden van de gerechtelijke overheden, op basis van de bepalingen van het wetboek van strafvordering (artikelen 8 en 9) en van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt (artikel 15), worden de gerechtelijke opdrachten uitgeoefend onder het gezag van de Minister van Justitie.

D. Ten slotte wens ik er de aandacht op te vestigen dat zowel de burgemeester als de gemeenteraadsleden gehouden zijn de regels na te leven die de bescherming van de privacy beheersen.

Voor eerst moeten de artikelen 93 tot en met 95 van de nieuwe gemeentewet worden gerespecteerd waarin onder meer bepaald wordt dat de vergadering van de gemeenteraad niet openbaar mag zijn wanneer het om personen gaat.

Daarnaast dient te worden verduidelijkt dat deze informatieplicht niet kan betekenen dat de burgemeester noodzakelijkerwijze alle detailelementen van een dossier zou moeten meedelen aan de gemeenteraad. Indien alzo een al te gedetailleerd antwoord inzake plannen betreffende criminaliteitsbestrijding de waarde van deze plannen zelf in het gedrang zou kunnen brengen, kan het aangevoerd worden dat de burgemeester zich beperkt tot meer algemene antwoorden. Wanneer er daarentegen informatie wordt gevraagd over evacuatieplannen, kan er natuurlijk geen reden zijn om niet alle details te bespreken.

Wat de gemeenteraadsleden betreft die aldus kennis krijgen van soms vertrouwelijke informatie, wens ik te benadrukken dat zij dienaangaande uiteraard de nodige geheimhouding in acht moeten nemen, en dat in voorkomend geval artikel 458 van het strafwetboek op hen van toepassing is dat stelt : « Geneesheren, heekkundigen, officieren van gezondheid, apothekers, vroedvrouwen en alle andere personen die uit hoofde van hun staat of beroep kennis dragen van geheimen die hun zijn toevertrouwd, en deze bekendmaken buiten het geval dat zij geroepen worden om in rechte getuigenis af te leggen en buiten het geval dat de wet hen verplicht die geheimen bekend te maken, worden gestraft met gevangenisstraf van acht dagen tot zes maanden en met geldboete van honderd frank tot vijfhonderd frank ».

Dit artikel 458 heeft een algemene draagwijdte en moet worden toegepast op alle personen die ingevolge de wet de noodzakelijke vertrouwelingen zijn van de hun toevertrouwde informatie. (Arrest Hof van Cassatie, 27 maart 1905).

In geval van inbreuk op bedoeld artikel, zijn de gemeentelijke mandatarissen strafrechtelijk aansprakelijk en er persoonlijk toe gehouden de schade te vergoeden die zij zouden berokkend hebben bij het plegen van de inbreuk.

Ik verzoek U, Mijnheer de Gouverneur, in het Bestuursmemoriaal de datum aan te duiden waarop deze omzendbrief bekendgemaakt werd in het *Belgisch Staatsblad*.

De Minister,
L. Tobback.

21 MAI 1993. — Circulaire POL 39bis
portant les mesures nécessaires
afin d'encourager le recrutement du personnel de police

A Messieurs les Gouverneurs de province,

Pour information :

A Messieurs les Commissaires d'arrondissement,

A Mesdames et Messieurs les Bourgmestres et Echevins,

A Messieurs les Directions des centres d'entraînement et de formation,

Monsieur le Gouverneur,

J'ai pu constater que certaines communes éprouvent encore des difficultés en matière de recrutement d'agents de police ou de gardes champêtres. Les causes de ces difficultés peuvent tenir soit aux conditions imposées aux candidats, soit à la procédure de recrutement qui est appliquée par la commune.

21 MEI 1993. — Omzendbrief POL 39bis
houdende maatregelen
om de aanwerving van politiepersoneel te bevorderen

Aan de heren Provinciegouverneurs,

Ter informatie :

Aan de heren Arrondissementscommissarissen.

Aan de dames en heren Burgemeesters en Schepenen,

Aan de heren Directeurs van de trainings- en opleidingscentra,

Mijnheer de Gouverneur,

Ik heb vastgesteld dat verschillende gemeenten nog steeds moeilijkheden ondervinden inzake de aanwerving van politieagenten of veldwachters. De oorzaken ervan kunnen zich zowel situeren op het vlak van de voorwaarden die aan de kandidaten gesteld worden als op het vlak van de door de gemeente aangewende aanwervingsprocedure.